

# GÉRARD LEFORT

Comédien, conférencier, ancien instituteur, investi à fond dans le milieu associatif

## Je suis devenu comédien pour sensibiliser les gens

Paraplégique à la suite d'un accident de la route, Gérard Lefort n'en a pas pour autant perdu son amour de la moto. Ni celui de la vie, d'ailleurs. De cette expérience, il a tiré des spectacles, des conférences et une farouche motivation pour lutter contre toutes les discriminations et rendre notre société plus inclusive.

Par Aurélien Ranéa, photos Philippe Beheydt et Yann Langeard



Gérard Lefort au guidon de son trike Celtik, fabriqué par Side-Bike. Mû par un moteur 2 000 cm³ de Peugeot 206 S16, l'engin est adapté à son handicap.

**Quel a été ton parcours de motard ?**  
A 20 ans, j'ai pu m'acheter une Honda 125 XL. La DTMX me tentait aussi, mais j'avais décidé d'être raisonnable. Puis j'ai eu une 400 N, une 900 Bol d'Or, un 500 XR, deux 500 RG... En tout, j'ai eu 25 motos. Mon choix dépendait de l'argent que j'avais sur le moment. Quand je devenais vraiment à l'aise avec une moto et que je commençais à trop faire le couillon, j'en changeais. J'ai fait un peu de circuit, quelques courses de côte. Mon accident, je l'ai eu avec une Suzuki 1000 GSX-R. J'allais bosser, j'étais crevé et je ne me rappelle de rien.

**Que représentait la moto pour toi ?**  
C'était indispensable. La moto était ma colonne vertébrale, le seul domaine où je trouvais que j'avais des capacités. J'ai été compétiteur de haut niveau en judo et aux échecs. J'avais un bon potentiel dans ces deux disciplines, mais je n'avais pas le mental. En fait, j'aimais plus le beau geste que la victoire. Je me rappelle d'un combat vraiment âpre en cadet, j'attaque, j'esquive et je perds sur un super mouvement de mon adversaire. Je me fais pourrir par mon prof, mais, moi, je souriais, car c'était beau et je m'étais régalé. Pour la moto c'était pareil, j'aimais dessiner de belles trajectoires.

**Ce rôle a changé après ton accident ?**  
Pas du tout. Aucun changement, sauf qu'il y a une roue de plus et que je roule moins vite. J'ai dû faire 180 000 km en étant paraplégique. Quand j'ai eu mon accident, je travaillais sur La Rochelle. Là-bas, il y avait un concessionnaire Yamaha qui faisait aussi la marque Side-Bike. Un des vendeurs, qui avait un handicap au bras, en possédait un. C'est comme ça que j'ai acheté mon premier Zeus. J'en ai eu deux, puis un Celtik que j'ai conservé. J'ai aussi une Honda Gold Wing à trois roues réalisée par Ludovic Lazareth et un side-car Avinton.

**Tu as eu une carrière d'enseignant, puis, à ta retraite, tu as décidé de devenir comédien, de faire des conférences, de sensibiliser les gens au handicap, de t'investir dans diverses associations... Prends-tu tout cela comme des challenges qui te permettent d'avancer ?**  
Pas du tout, je ne suis vraiment pas dans les défis. J'étais compétiteur au judo et aux échecs, des activités d'opposition. Plus tard, j'ai découvert le mime et le théâtre, des activités de coopération, cela m'a vraiment plu. Après mon accident, j'ai encore fait 10 ans dans l'Education nationale, puis j'ai demandé ma retraite anticipée en 2013. Je suis devenu comédien professionnel dans le but de sensibiliser et modifier le regard des gens sur le handicap.

**Et ça a marché ?**  
J'ai fait un premier *one man show*, puis un second en 2015. Mais je n'atteignais pas mon objectif, car je me suis rendu compte que les gens qui venaient me voir étaient déjà sensibilisés à la question du handicap. C'est de là que j'ai décidé de m'orienter vers le théâtre en

entreprise. Lorsque le boss d'une boîte décide de montrer un spectacle à ses employés, ils n'ont pas le choix du thème. C'était pas mal, mais les entreprises ne me sollicitaient que durant la semaine du handicap, au mois de novembre. C'est comme ça que je suis devenu conférencier, pour travailler toute l'année. Ma conférence s'appelle *OVO, Osez Voir l'Opportunité*.

**De quoi parle-t-elle ?**  
Je prends l'exemple de ma vie pour tenter d'aider les gens à positiver. Grâce à mon accident, je suis devenu comédien, je suis allé à l'Onu en tant que vice-président de l'Association internationale des droits de l'homme, j'ai pu faire pleins de choses. Ma vie a changé le jour où j'ai eu mon accident, mais pas que dans un sens négatif. Je file la pêche aux gens, je suis plus heureux qu'avant, car je suis déjà content d'être vivant. C'est ce message que je veux porter en Europe.

**C'est sur ce projet que tu travailles actuellement ?**  
J'aime la moto et j'aime voyager. De plus, je me suis donné une mission, faire évoluer le regard que l'on porte sur le handicap. Et, plus généralement, faire la promotion d'une société inclusive. Autant tout associer. Pour 2020, je

voudrais monter un périple à travers l'Europe. Dans chaque pays, un motard et une motarde locaux [car Gérard est aussi un fervent défenseur de la parité], m'accompagneraient jusqu'au lieu où je donnerai ma conférence. C'est-à-dire dans les Alliances françaises de chaque capitale européenne.

**Que peut-on faire pour t'aider à monter ce projet ?**  
L'idée première est d'arriver à avoir un peu de médiatisation pour qu'ensuite, j'aie à la recherche de partenaires. L'idée est toute neuve, je viens juste de faire la conférence test et j'ai constaté qu'elle marchait super bien. Donc, s'il y a des gens qui sont intéressés, ils peuvent aller jeter un œil sur mon site et me contacter ([www.gerard-lefort.com](http://www.gerard-lefort.com)).

**Dans une vidéo sur ton site, j'ai vu que tu avais déjà fait de la prévention avec des jeunes. Ton message passe-t-il mieux quand tu arrives en trike ou en side ?**  
Je me suis régalé à faire cela. Si je viens en auto dans un lycée ou à la fac, je suis une personne handicapée banale. Lorsque je débarque avec un de mes véhicules, je capte instantanément leur attention. Je faisais aussi en sorte de descendre de mon fauteuil. Quand les jeunes voyaient mes jambes partir dans tous les sens comme des nouilles, et qu'assis par terre, je leur disais : « Bon, j'espère que vous allez faire sorte que cela ne vous arrive pas », je peux te dire qu'il n'y avait aucun bruit. A la fin, s'il n'y en avait même qu'un seul qui me disait : « Bon, maintenant je vais mettre mon casque », alors j'avais gagné ma journée. ✕

